

JOURNEE DEPARTEMENTALE DU SOUVENIR FRANÇAIS

(12.09.2015)

* * * *

Allocution de Jean PICART, Maire et Conseiller Départemental d'ETAIN

C'est au nom de la ville d'Etain que j'ai le plaisir de vous accueillir, de vous souhaiter la bienvenue et de saluer l'ensemble des participants à cette journée départementale.

Dans l'édito de votre revue de juillet, notre ami Serge Barcellini, votre Président, rend « hommage aux 200 000 bénévoles qui font vivre l'association, sans qui rien ne serait possible, qui entretiennent la politique de mémoire et le vivre ensemble ».

La ville d'Etain et la Codecom sont en osmose avec vous.

Ici, nous avons des projets partagés. Nous organisons ensemble les cérémonies patriotiques et octroyons une subvention annuelle substantielle.

Parmi vous, personne n'ignore, et au-delà de vos rangs, personne ne doit ignorer la somme d'épreuves que la France et l'Europe ont connue au cours du 20^{ème} siècle.

Ce fut d'abord la première guerre mondiale et son terrible bilan, près de 10 millions de victimes civiles et militaires.

Cet été, j'ai relu « Ceux de 14 » de Maurice Genevoix, « le feu » d'Henri Barbusse ainsi que le dernier livre sorti cette année de Nicolas Czubak « Les Eparges ».

Que de souffrances et de vies gâchées. Il faut, de temps à autre, se replonger dans les écrits de nos combattants, la boue, le feu et l'enfer.

Ca devait être la « der des ders », il n'en fut rien.

En 1933, Hitler arrive au pouvoir en Allemagne sur fond de crise et de chômage. Il avait pourtant clairement exposé ses projets et sa funeste politique dans « Mein Kampf » en 1924. Ce fut en 1938 la capitulation de Munich avec Daladier autorisant l'occupation et la partition de la Tchécoslovaquie.

Vint ensuite la deuxième mondiale avec un bilan très lourd, près de 40 millions de victimes civiles et militaires.

Nous rendons hommage aux sacrifices des femmes et des hommes, civils ou militaires, des résistances de l'extérieur ou de l'intérieur qui se sont battus pour que nous vivions libres en assurant la défaite de l'Allemagne nazie, un régime abominable, intolérant, raciste, antisémite et barbare.

A mon sens, le 8 mai 1945 n'est pas simplement une victoire sur l'Allemagne Nazie, mais il est d'abord, et en plus au fond, la défaite d'une grande entreprise criminelle dans ses différentes variantes – celle du fascisme – une entreprise à la fois impérialiste en Europe et de négation de la Démocratie, contre l'existence de nations indépendantes.

Je tiens à vous rappeler une déclaration de Geneviève Anthonioz de Gaulle, nièce du Général et déportée à Ravensbrück. C'était en 1998 au moment du vote de la loi contre l'exclusion qu'elle avait contribué à obtenir, je la cite :

« On se trouve devant cette espèce de totalitarisme de l'argent et c'est pour ça qu'une démocratie comme la nôtre, il faut qu'elle s'organise pour résister. Sinon elle ne sera plus une démocratie. On est là pour essayer que ce soit mieux, un petit peu mieux, chacun à sa manière plus ou moins bien. A la fin de sa vie on se dit qu'on aurait pu faire mieux ».

Qu'aurait-elle dit aujourd'hui face au drame de centaines de milliers de réfugiés qui fuient la guerre, le chaos, la misère. Je ne parle pas en son nom, surtout pas. Je me permets simplement, en toute franchise, de donner mon ressenti.

La tragique actualité des réfugiés m'amène à sortir du cadre habituel d'une allocution de bienvenue dans le droit fil de ce que préconisait notre prêtre Jean Perrin. Le débat doit être franc et loyal dans la diversité de nos sensibilités.

J'ai déploré les guerres successives en Irak, en Afghanistan, en Lybie, à l'initiative des Etats-Unis, de l'OTAN et de pays européens.

Quels résultats aujourd'hui ?

Des dizaines de millions de réfugiés auxquels s'ajoutent ceux de la Syrie.

Où est l'ONU pour développer des solutions diplomatiques ? Aux abonnés absents.

Le Général de Gaulle, en son temps, qualifiait déjà l'ONU de machin. C'est toujours vrai.

Depuis des mois, je dénonce la construction de murs, tout autour de l'Europe forteresse, des murs en dur, et des murs dans les têtes, un dangereux cocktail de haine et de fils barbelés, avec en plus la montée de l'extrême droite dans plusieurs pays européens, sans oublier les 29 000 morts en méditerranée et aux portes de l'Europe.

Il aura fallu ce cliché du petit corps sans vie échoué sur une plage turque pour que la prise de conscience s'accélère devant l'insoutenable. En Europe, grâce à l'engagement du Pape et de très nombreux citoyens, grâce au changement de posture de certains pays européens, les verrous de l'égoïsme sont en train de sauter. Tant mieux.

Notre pays, comme les autres pays européens, doit respecter la convention de Genève sur les réfugiés et les droits de l'enfant tel qu'il est défini par la convention de l'ONU, assurer un accueil digne des réfugiés, comme les Etats Unis qui ont une grande part de responsabilité. Comme l'écrivait l'éditorialiste de l'Est-Républicain voici 10 jours, je cite : « les Américains s'exonèreront-ils encore longtemps de leurs responsabilités dans ce chaos ? ».

Dans le même temps, il ne faut plus alimenter les logiques de guerre qui sont à l'origine des terribles drames et du chaos que fuient les réfugiés. Il nous faut exiger des initiatives diplomatiques pour des solutions de paix au Moyen Orient en associant tous les pays impliqués, sans exclusive. D'abord et avant tout sur la Syrie.

La France, dont la responsabilité est engagée dans la déstabilisation de la Lybie et les engrenages guerriers, doit changer la nature et les objectifs de son engagement.

Le 25 juin, au Conseil Départemental de la Meuse, nous avons, avec Marie Astrid Strauss, déposé un vœu tendant à ce que notre département prenne sa juste part à l'accueil de 4 ou 5 familles de réfugiés sur notre territoire sans oublier que la Meuse a déjà accueilli 25 enfants ou adolescents syriens l'année dernière.

Aujourd'hui, la municipalité d'Étain est favorable avec l'église à l'accueil d'une famille de réfugiés.

L'année prochaine, nous allons, ensemble, célébrer le 100^{ème} anniversaire de la bataille de Verdun, ville nationale et internationale, dans le cadre de la mission du centenaire initiée par Serge Barcellini, alors Directeur, cheville ouvrière à l'époque, et poursuivie par notre ami Alain Artisson.

Pour terminer, je ne vous cacherai pas que je suis amer, cent ans après la « der des ders ». Nous avons encore du pain sur la planche...

Je vous souhaite une excellente journée départementale du Souvenir.

Je vous remercie de votre attention.

Jean PICART